

## Un regard attentif

### La mise en scène du souci d'autrui dans *Grey's anatomy*

S'il s'y déploie parfois du suspense impliquant la mort possible d'un patient, la série médicale *Grey's anatomy* fonctionne d'abord sur le modèle des « leçons de vie » de l'Age d'or des Studios<sup>1</sup>. Créée en 2003 par Shonda Rhimes, une scénariste noire américaine alors âgée de 33 ans, cette série propose en effet au spectateur d'extraire des situations mises en scène un *modèle de conduite* applicable dans la vie de tous les jours. Des plans de Seattle vu d'hélicoptère à la voix off qui énonce la leçon de l'épisode sous forme de « morale de l'histoire », en passant par les chansons pop dont les paroles commentent les situations, tout nous invite à *prendre pour nous* ce qui arrive aux personnages, et notamment leur façon de se conduire face aux soucis du quotidien, par-delà la spécificité de leurs problèmes professionnels et du cadre américain. Logiquement, le *Time* du 3 mai 2007 a d'ailleurs classé Shonda Rhimes parmi les « 100 hommes et femmes dont le talent ou l'exemple moral transforme le monde ».

Et en quoi consiste presque invariablement la leçon de chaque épisode ? Elle consiste en une invitation à faire preuve, dans notre rapport à autrui, d'un peu plus de *care*, c'est-à-dire de ce que Sandra Laugier et Patricia Paperman appellent « le *souci des autres* ». Même si l'on n'est pas médecin, même si notre métier n'implique pas d'être à l'écoute, nous *devrions* prêter plus d'attention. « Souci des autres » est une traduction faute de mieux, le terme anglo-saxon de « *care* » restant en effet « indissociable de tout un *cluster* de termes qui constituent un jeu de langage particulier : attention, souci, importance, signifiante, compter »<sup>2</sup>.

Dans *Grey's anatomy*, le scénario fonctionne sans cesse sur ce qui, au-delà ou en deçà des lois morales, rejoint une profonde sollicitude portée à l'autre, une capacité à « faire attention » qui réorganise l'échiquier des valeurs morales. Le principal levier scénaristique de cette question, transposée dans le milieu médical, est la greffe. La greffe de cœur pour sauver Denny, le don de rein obligatoire d'un fils pour sauver son père (saison 2), le foie proposé par un criminel condamné à mort pour sauver un enfant (saison 6), la greffe qui perturbe les Esprits de l'homme Navajo (saison 5) : autour des greffes et du don d'organe s'articule la question du choix, de la morale, des sentiments, de la loi, de la société. Sur chacun de ces exemples, l'arrière-plan est celui des normes juridiques et morales, mais un choix personnel va faire pencher la balance du côté du sentiment, privilégiant une relation humaine au détriment du respect des conventions sociales. S'instaure alors un lien, une attention particulière qui dépasse les lois générales :

---

<sup>1</sup> *La leçon de vie dans le cinéma hollywoodien*, L. Jullier & J.-M. Leveratto, Paris, Vrin 2008.

<sup>2</sup> Sandra Laugier, « *Care* et perception, l'éthique comme attention au particulier », *Le souci des autres*, S. Laugier & P. Paperman dir., Paris, Ed. de l'EHESS, 2005, p.320.

« *Les liens qui nous lient sont parfois impossibles à expliquer. Ils nous connectent, même après que le lien semble avoir été rompu. Certains liens défient la distance, et le temps, et la logique. Parce que certains liens sont simplement indestructibles* » (voix off de Meredith, saison 5, épisode 8).

Le lien, c'est ce qui permet de s'attacher, de prendre en compte, de donner de l'importance. Plus le rapport s'individualise, plus l'autre fournit d'occasions d'adopter un regard différent sur le monde, et plus l'idée de devoir moral désincarné s'efface au profit d'une éthique « configurée » selon la situation. Cette situation, donc, se caractérise par une *attention* renouvelée. Plus j'entre en interaction empathique avec l'autre, plus l'autre me change, à condition que j'accepte le lien, l'« être ensemble ». La greffe, alors, peut devenir la métaphore de ce souci des autres qui questionne ma propre intégrité morale et physique.

Or ce sont surtout les femmes, dans la série, qui semblent capables de cette empathie. Au point d'ailleurs qu'elle les entraîne souvent aux limites de la légalité, jusqu'à une remise en question profonde de leurs valeurs, et pas seulement leurs valeurs déontologiques, aboutissant à la redéfinition de soi par et pour l'autre. Non que les hommes soient incapables d'attention envers autrui. Dans l'épisode 16 de la saison 5 par exemple, Derek se montre particulièrement sensible au cas d'une femme enceinte atteinte d'un anévrisme. Au cours de l'intervention neurologique qui tourne mal, il se trouve paralysé par ses émotions devant les choix nécessaires : sacrifier l'enfant à naître ou sacrifier la mère, lobotomiser sa patiente ou la laisser mourir. Dans le même temps, les personnages féminins qui l'entourent, Meredith et Addison, ont rationnellement fait les choix médicaux qui s'imposaient. Le lien que Derek a noué avec sa patiente se résout ici dans un conflit très violent du personnage avec lui-même.

Est-ce à dire que les personnages masculins, dans cette série, sont écrits selon cette constatation « genrée » de la peur masculine du lien ? Le scénario fonctionne comme si les rapports entre l'être sensible et l'être raisonnable ne pouvaient être vécus chez les hommes que sur le mode antagoniste de la déliaison, le souci des autres ne pouvant finalement que *s'imposer* à eux. À l'inverse, cette dualité se résorbe chez les femmes, subsumées par le lien tout pragmatique qu'elles acceptent de nouer avec autrui. Car ceux qui acceptent de donner leur attention aux autres doivent parfois renoncer à la rassurante rationalisation du monde : "cette attention est le résultat du développement d'une capacité perceptive : voir le détachement du détail, du geste expressif, sur un arrière-plan, sans stabilisation ontologique"<sup>3</sup>.

Du point de vue formel, la mise en scène de la série va dans ce sens : la profondeur de champ n'est jamais neutre, jamais vide, les êtres se détachent tour à tour du flou pour mieux entrer en scène dans un décor toujours à redéfinir, dans une mise au net aléatoire qui renvoie sans doute au fragile équilibre de leurs relations aux autres. Si *Grey's anatomy* reconduit le modèle hollywoodien de

---

<sup>3</sup> Laugier & Paperman, *ibid.* p. 321.

la leçon, les emprunts formels au classicisme sont beaucoup moins nombreux. Au modèle ancien du champ-contrechamp, avec sa scénographie en X qui croisait les regards cependant que les personnages croisaient le fer, discutaient ou s'embrassaient, la série préfère une scénographie organisée dans le sens de l'axe de l'objectif (*depth staging*). Les couloirs du Seattle Grace Hospital, les chambres des patients, l'allée centrale du dispensaire, la salle de repos où l'on fait l'amour à la sauvette et les salles d'opération surmontées d'un perchoir qui permet aux élèves-chirurgiens d'observer l'opération, fournissent des cadres pour répartir les acteurs en profondeur. Alors que la scénographie en X nous transformait en arbitre comptant les points, la scénographie en profondeur nous change en témoin observant la formation et la rupture des liens. Ces liens, au premier desquels l'attention, et par-delà, le *care*, sont non seulement rendus par le jeu des regards des comédiens, mais par une faible profondeur de champ qui conduit souvent le cadreur à changer la mise au point d'un visage à l'autre. Ce déplacement de la zone de netteté pendant le plan (*racking focus*) matérialise littéralement le lien entre les personnes, l'attention portée aux « capacités perceptives » qui permettent de s'attacher aux « détails » de l'autre, de le sortir du flou de l'indistinction générale.

Cet encouragement constant à faire *vraiment* attention et à se soucier d'autrui s'applique aussi aux nombreuses relations amoureuses qui unissent les personnages. *Grey's anatomy* – tout comme la saga *Twilight*, d'ailleurs – met en scène des hommes notablement prévenants qui, une fois qu'ils ont vaillamment triomphé de la « peur du lien » mentionnée plus haut, prêtent beaucoup d'attention à leur petite amie, se soucient d'elle, lui disent qu'ils l'aiment en la regardant dans les yeux quand ils sont tout près l'un de l'autre. Plus qu'une leçon de vie, la série devient alors une *fiction votive*, misant optimistement sur les vertus performatives du langage audiovisuel. Selon *Time* en tout cas, cet optimisme est justifié.

<p>Pour citer cet article : Laurent Jullier &amp; Barbara Laborde, "Un regard attentif. La mise en scène du souci d'autrui dans <i>Grey's anatomy</i>", <i>Médias</i> n°26, cahier <i>Médiamorphose</i> « Le carnaval des séries télévisées », automne 2010.</p>
--